BUDDHACHANNEL WORLD

LES GRANDES TRADITIONS LINGUISTIQUES DU BOUDDHISME
Sanskrit Pāli Chinois Tibétain Japonais Coréen Vietnamien Thaï Mongol Cinghalais
LES LANGUES INTERNATIONNELLES DE DIFFUSION
Anglais Français Espagnol Portugais Allemand Italien Russe
LES LANGUES DU DIALOGUE ENTRE LES CULTURES
Arabe Hébreu Hindi



CN-000004 — 莫高窟 · MÒGĀO KŪ

GROTTES DE MOGAO - DUNHUANG

Là où les routes du monde se sont couvertes de couleurs

Dunhuang · Gansu · Chine

Il existe des lieux où les voyageurs passent.
À Dunhuang, quelque chose de leurs voyages est resté sur les murs.

Avant les grottes, il y a le désert. Il faut imaginer la lumière sèche du Gansu, les montagnes au loin, les étendues de sable et cette oasis de Dunhuang qui, pendant des siècles, apparut aux voyageurs comme une halte presque miraculeuse. Ici se rejoignaient plusieurs voies de la Route de la Soie. Les caravanes arrivaient chargées de soieries, d'épices, de pierres, de manuscrits et d'objets venus de mondes que beaucoup ne verraient jamais.

Mais les voyageurs transportaient davantage que des marchandises. Ils apportaient leurs langues, leurs dieux, leurs récits, leurs musiques, leurs vêtements, leurs manières de peindre et leurs façons de comprendre la vie et la mort. Des moines voyageaient avec eux, des pèlerins aussi. Puis, au IV^{e} siècle, des hommes commencèrent à creuser la falaise près de l'oasis. D'abordn une grotte, puis une autre. Sur les parois, ils peignirent des Bouddhas, des bodhisattvas, des paradis, des musiciens célestes, des scènes de la vie quotidienne et des histoires venues des sūtras. Pendant près de mille ans, ils continuèrent.

Aujourd'hui, 492 grottes-sanctuaires sont conservées, avec environ 45 000 m² de peintures murales et plus de 2 000 sculptures peintes. L'ensemble, commencé traditionnellement en 366, constitue l'un des plus extraordinaires trésors de l'art bouddhique au monde. Mais Mogao est encore davantage qu'un chef-d'œuvre. C'est une mémoire du voyage. Sur ses murs se sont rencontrées des influences de l'Inde, du Gandhāra, de l'Asie centrale, de la Chine, des mondes tibétains, turcs et d'autres peuples qui empruntèrent ces routes. Lorsque nous entrons dans une grotte de Dunhuang, nous ne pénétrons donc pas seulement dans un sanctuaire. Nous entrons dans une conversation commencée il y a plus de quinze siècles entre des êtres humains qui ne parlaient pas toujours la même langue, mais qui avaient appris à partager des images.

IDENTITÉ

CN-000004 — Grottes de Mogao, en chinois 莫高窟 — Mògāo Kū, également connues sous le nom de Grottes des Mille Bouddhas, constituent le grand ensemble rupestre bouddhique de Dunhuang, dans la province du Gansu.
La tradition situe leur commencement en 366 de notre ère. Les sanctuaires et leurs décors se développèrent ensuite pendant près d'un millénaire, du IV^{e} au XIV^{e} siècle. Mogao fut inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987, selon les six critères culturels — reconnaissance exceptionnellement large qui traduit l'importance artistique, historique, religieuse et interculturelle du site.

LOCALISATION

Les grottes sont creusées dans les falaises dominant la rivière Dachuan, au pied oriental des monts Mingsha, à environ vingt-cinq kilomètres au sud-est de l'oasis de Dunhuang, dans le Gansu.

Coordonnées GPS UNESCO : 40°07′59,988″ N — 94°49′00,012″ E.

Il faut s'arrêter sur le mot oasis. Car sans elle, l'histoire serait différente. Après les longues traversées des espaces arides de l'Asie centrale, Dunhuang offrait de l'eau, des cultures, du repos et la possibilité de préparer la prochaine étape. C'était aussi un carrefour.

Les routes pouvaient se séparer, contourner le désert du Taklamakan, repartir vers l'ouest ou pénétrer plus profondément en Chine. On pouvait y arriver épuisé. On pouvait y repartir vers l'inconnu. Entre les deux, il y avait un peu de temps. Et parfois, dans ce temps entre deux voyages, les hommes construisent ce qu'ils ont de plus précieux.

TRADITION BOUDDHIQUE

Mogao appartient au grand univers du bouddhisme Mahāyāna, mais chercher à enfermer Dunhuang dans une seule école ferait perdre ce qui constitue précisément sa richesse. Le lieu fut traversé par des traditions, des peuples et des influences multiples. Pendant des siècles, la région se trouva au croisement des mondes chinois, centrasiatiques et tibétains. Les manuscrits retrouvés sur le site témoignent eux-mêmes de cette extraordinaire diversité linguistique et culturelle.

Les grottes racontent donc moins l'histoire d'une doctrine immobile que celle d'un bouddhisme en circulation. Les enseignements voyagent. Les images voyagent. Les techniques voyagent. Puis elles arrivent quelque part et rencontrent d'autres hommes. Ceux-ci les reçoivent, les interprètent et leur donnent de nouvelles formes.

À Mogao, cette transformation est visible presque partout. Un motif venu de loin devient chinois.
Une divinité change de visage. Une histoire indienne rencontre un paysage d'Asie centrale. Un vêtement révèle le passage d'un peuple. Un instrument de musique peint sur une paroi raconte à lui seul une route parcourue. Mogao nous apprend ainsi que le bouddhisme ne s'est pas diffusé comme une ligne droite sur une carte. Il s'est transmis de rencontre en rencontre.

LE LIEU

De l'extérieur, la falaise surprend par sa sobriété. La roche claire est percée d'ouvertures réparties sur plusieurs niveaux. Des passerelles relient certaines grottes et, au milieu de cet ensemble minéral, la célèbre façade à plusieurs étages marque l'une des images emblématiques de Mogao. Puis une porte s'ouvre. Et tout change.

Dehors, le désert offre la lumière. Dedans, il faut apprendre à regarder dans la pénombre. Les yeux s'habituent lentement. Une couleur apparaît. Puis une ligne. Un visage. Un lotus. Un vêtement. Bientôt, on comprend que presque aucune surface n'a été laissée indifférente. Les murs racontent. Le plafond raconte. Les niches racontent. Mais cette profusion n'est pas seulement décorative. Elle créait un monde dans lequel le pratiquant entrait physiquement. La grotte devenait une représentation de l'univers bouddhique : Bouddhas, bodhisattvas, récits, paradis, donateurs et êtres célestes entouraient celui qui venait méditer ou accomplir un acte de dévotion.

Certaines peintures nous entraînent pourtant très loin du seul domaine religieux. On y découvre des caravanes, des travailleurs dans les champs, des guerriers, des villes, des vêtements et des scènes de la vie médiévale. Dans la grotte 61, une immense représentation du mont Wutai montre montagnes, rivières, temples, routes et voyageurs, au point que l'UNESCO la considère comme un remarquable exemple ancien de cartographie artistique chinoise. Ainsi, en voulant représenter les mondes du Bouddha, les artistes de Mogao ont aussi conservé quelque chose de leur propre monde. C'est peut-être l'un des miracles involontaires de l'art. En cherchant à représenter l'éternel, les hommes nous ont transmis leur quotidien.

L'HISTOIRE

La tradition fait commencer l'histoire de Mogao en 366. Un moine voyageur aurait aperçu dans la lumière du couchant une vision extraordinaire près de la falaise et décidé d'y creuser un premier sanctuaire. Que l'on lise ce récit comme un événement historique ou comme la mémoire poétique d'une fondation, une chose est certaine : d'autres vinrent après lui. Ils creusèrent à leur tour. Puis d'autres encore. Les dynasties passèrent. Les royaumes changèrent. Les frontières avancèrent et reculèrent.
Mais la falaise continua d'accueillir de nouvelles grottes.

C'est cette durée qui rend Mogao presque vertigineux. À Yungang, nous pouvions observer quelques décennies extraordinaires de création sous les Wei du Nord. À Longmen, plusieurs siècles de transformation artistique. À Dunhuang, c'est près d'un millénaire qui s'est déposé sur les murs.

Les artistes d'une époque peignaient à quelques mètres des œuvres réalisées par des hommes morts plusieurs siècles auparavant. Ils les voyaient. Ils les respectaient parfois. Ils s'en éloignaient aussi. Les styles évoluaient avec les dynasties, les influences et les transformations du bouddhisme. Pendant les Sui et surtout les Tang, lorsque les échanges le long des routes eurasiatiques atteignent une extraordinaire intensité, les grottes se couvrent d'œuvres d'une richesse exceptionnelle. Les personnages prennent vie, les vêtements s'animent, les paysages s'élargissent, les scènes deviennent presque narratives.

Puis les routes changent. Les grands équilibres politiques se déplacent. Le commerce maritime prend une importance croissante. Dunhuang perd progressivement sa place centrale. Les grottes entrent dans une autre temporalité. Elles ne disparaissent pas. Elles attendent. Et parfois, dans l'histoire, attendre permet de conserver ce que le mouvement aurait détruit.

LA GROTTE BIBLIOTHÈQUE

Puis, au début du XX^{e} siècle, une porte oubliée s'ouvre. En 1900, dans une petite cavité aujourd'hui connue comme la grotte 17, ou « Grotte bibliothèque », furent découverts des dizaines de milliers de manuscrits, peintures et documents anciens restés cachés pendant des siècles. L'UNESCO considère cette découverte comme l'un des événements majeurs pour la connaissance des cultures anciennes de Chine et d'Asie centrale.

Imaginez l'instant : une pièce fermée, des rouleaux, des liasses, des textes accumulés les uns contre les autres. Et soudain des siècles de voix qui réapparaissent. Il y avait des textes bouddhiques, bien sûr, mais pas seulement. Un flot d'informations : des documents administratifs, des lettres, des contrats, des textes religieux appartenant à différentes traditions, des œuvres littéraires, des traces de langues qui racontaient la diversité humaine des routes de l'Asie. Ces manuscrits allaient malheureusement connaître à leur tour le destin des voyageurs.

Une grande partie quitta Dunhuang au début du XX^{e} siècle et se trouve aujourd'hui dispersée entre plusieurs collections et institutions dans le monde. Cette dispersion fait désormais partie de l'histoire de Mogao. Elle pose une question difficile, que Buddhachannel ne doit pas éviter :

A qui appartient la mémoire d'un peuple lorsqu'elle a traversé les frontières ?

Il n'existe pas de réponse simple. Mais grâce aux programmes internationaux de recherche et de numérisation, des fragments autrefois séparés peuvent aujourd'hui, au moins virtuellement, être rapprochés. Le voyage des manuscrits continue.

LES GROTTES ET LES PEINTURES

Il est impossible de choisir une seule grotte pour raconter Mogao. La grotte 285 nous conduit vers les VI^{e} siècle et montre déjà l'extraordinaire circulation des motifs et des cosmologies.

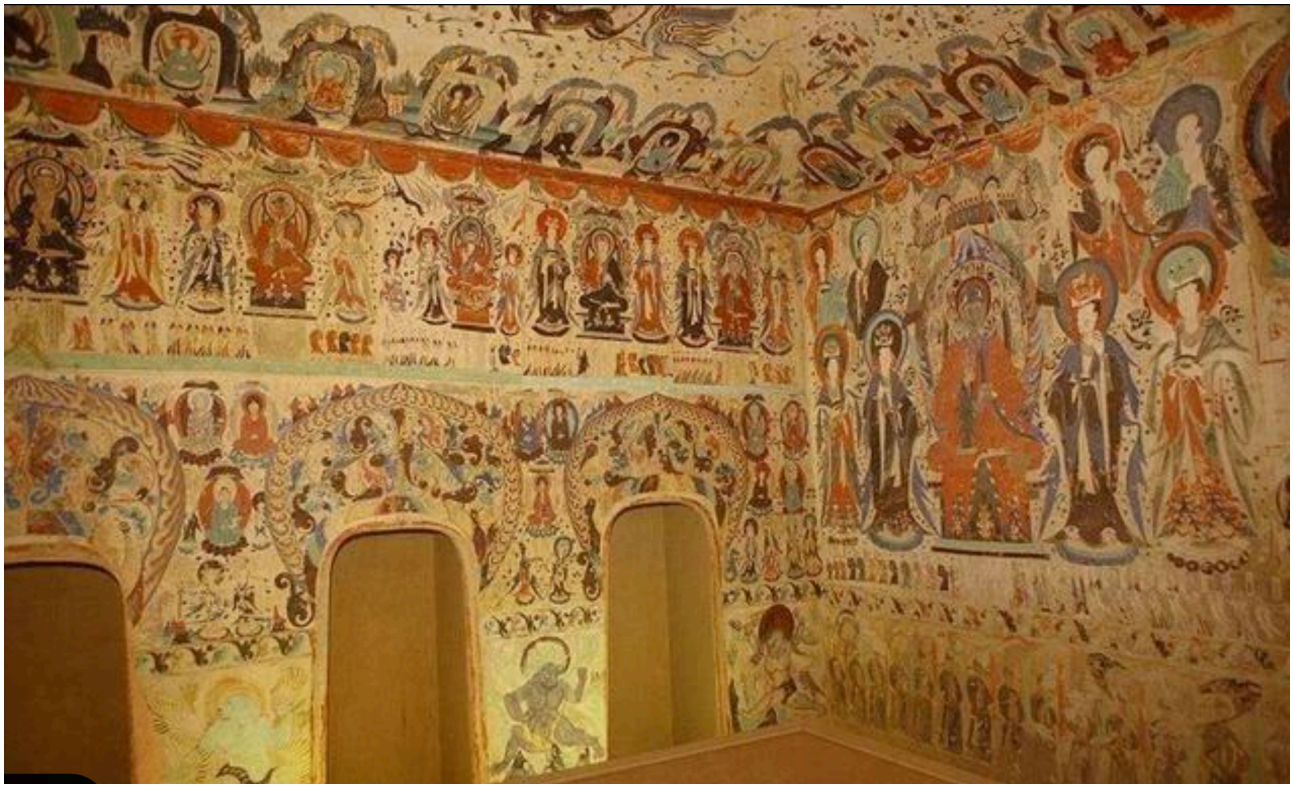
La grotte 45, de l'époque Tang, offre un ensemble sculpté d'une humanité saisissante : le Bouddha est entouré de disciples, bodhisattvas et gardiens dont les attitudes et les expressions semblent presque appartenir à des personnalités différentes.



Ailleurs, les plafonds se transforment en jardins célestes. Des apsaras semblent voler. Les étoffes suivent des mouvements que la pierre et le mur devraient pourtant rendre impossibles. Des musiciens jouent d'instruments silencieux depuis plus de mille ans. Et partout la couleur. Nous sommes habitués à rencontrer l'art bouddhique ancien à travers la pierre nue : Gandhāra gris, stūpas patinés, sculptures dont les pigments ont disparu. Mogao nous rappelle qu'une grande partie de l'univers bouddhique ancien était colorée de rouges, d'ocres, de verts, de bleus et des Ors. La spiritualité n'avait pas peur de la beauté. Elle l'utilisait pour ouvrir l'imaginaire.

LE LIEU VIVANT

Mogao n'est plus aujourd'hui le grand centre monastique qu'il fut autrefois.
Sa vie contemporaine est celle d'un patrimoine extraordinairement fragile.
Car ces peintures que le désert a contribué à préserver sont vulnérables à la lumière, à l'humidité, aux variations de température, à la poussière et à notre propre présence.
Un paradoxe apparaît alors.
Nous voulons voir Mogao.
Mais plus nous sommes nombreux à vouloir le voir, plus il faut apprendre à le protéger de notre regard.
Depuis des décennies, la conservation du site mobilise la Dunhuang Academy et des collaborations scientifiques internationales. Les recherches portent notamment sur la conservation des peintures murales, la surveillance environnementale et les moyens de transmettre le patrimoine sans l'épuiser.
La numérisation devient alors une nouvelle forme de voyage.
Les artisans avaient transporté des images jusqu'à Dunhuang.
Aujourd'hui, ce sont les images de Dunhuang qui voyagent vers nous.
Une technologie très contemporaine rejoint ainsi une préoccupation vieille de plusieurs siècles : comment transmettre ce que nous avons reçu sans le détruire en le transmettant ?



CONTEMPLER

Entrez mentalement dans une grotte. Laissez quelques secondes à vos yeux.
Ne cherchez pas encore le Bouddha principal. Regardez une couleur. Une seule.
Peut-être un bleu resté miraculeusement visible. Puis regardez la ligne qui l'entoure.
Imaginez le pinceau. Un être humain se tenait là. Il préparait ses pigments. Il travaillait peut-être à la lumière d'une lampe. Il ne connaissait ni votre pays, ni votre époque, ni votre visage.
Et pourtant, plus de mille ans plus tard, quelque chose qu'il a tracé peut encore vous arrêter.
Restez avec cette idée. Nous ne savons jamais jusqu'où ira un geste accompli avec attention.

PRATIQUER

Voyager sans emporter le monde avec soi

Dunhuang fut un lieu de passage. Des voyageurs y arrivaient après des semaines ou des mois de route. Ils ne pouvaient emporter que peu de choses. Notre époque nous permet exactement l'inverse : nous pouvons voyager très loin tout en continuant à transporter avec nous nos habitudes, nos écrans, nos conversations, nos préoccupations et parfois même notre rythme quotidien.

Alors, aujourd'hui, essayons un voyage minuscule. Sortez quelques minutes sans objectif. Ne photographiez rien. Ne cherchez rien. Marchez assez lentement pour remarquer trois choses que vous n'aviez jamais véritablement regardées : une lumière sur un mur, une odeur, le visage d'un passant, un arbre, un son.
Puis arrêtez-vous. Respirez. Et demandez-vous :

Qu'est-ce que je découvre
lorsque je cesse quelques instants de vouloir rapporter quelque chose de mon voyage ?

Peut-être le voyage commence-t-il précisément là.
Lorsque nous acceptons de revenir avec moins d'images, mais davantage de présence.

AUJOURD'HUI

Nous pouvons aujourd'hui traverser en quelques heures des distances que les voyageurs de Dunhuang mettaient des mois à parcourir. Pourtant, sommes-nous certains de voyager davantage ? La Route de la Soie nous rappelle que le véritable voyage ne consiste pas seulement à déplacer un corps. Il met en mouvement des idées. Il oblige parfois à apprendre une langue. Il expose à l'étranger. Il fait rencontrer ce que nous ne comprenons pas immédiatement. Et il nous ramène rarement exactement semblables.

Dunhuang fut extraordinaire parce que des hommes y passèrent sans que leurs différences s'annulent. Chinois, peuples d'Asie centrale, Tibétains, marchands, soldats, pèlerins et religieux laissèrent des traces multiples. L'UNESCO souligne précisément le rôle de Mogao dans les échanges entre Chine, Inde et Asie centrale et dans l'histoire de la propagation du bouddhisme en Asie.

Notre monde possède des moyens de communication infiniment plus puissants. Mais il nous reste peut-être à réapprendre l'art de la rencontre. Dunhuang nous murmure que circuler n'est pas encore rencontrer. Pour rencontrer, il faut laisser une place en soi à ce que le voyage apporte.

LE FIL D'OR

Pendant mille ans, des voyageurs sont passés par Dunhuang. Ils apportaient des choses. Ils en emportaient d'autres. Des marchandises changeaient de mains. Des mots changeaient de langue. Des images changeaient de visage. Et au milieu de tous ces mouvements, une falaise demeurait. Les hommes entraient. Ils peignaient. Ils sculptaient. Puis ils repartaient.

Nous ignorons le nom de la plupart d'entre eux. Pourtant leurs gestes sont encore là. Mogao nous rappelle peut-être que voyager ne consiste pas seulement à découvrir le monde. Voyager, c'est accepter que le monde laisse une trace en nous — et que notre passage, même minuscule, puisse à son tour laisser quelque chose de vivant derrière nous. Les caravanes ont disparu. Le sable a recouvert leurs traces. Mais sur les murs de Dunhuang, le voyage continue.

BUDDHACHANNEL RELIE

À Mogao, notre carte change encore de dimension. Le Dharma n'est plus seulement une doctrine qui voyage de pays en pays. Il voyage avec des marchands, des artistes, des langues, des musiques et des manuscrits. L'histoire du bouddhisme rejoint alors l'histoire plus vaste des relations humaines.

COMPRENDRE

L'Encyclopédie Bouddhique Multilingue Buddhachannel permettra de rejoindre notamment :

001 - BODHI,
002 - BUDDHA,
003 - DHARMA,
004 - SAṄGHA,
028 - COMPASSION,
030 - SAGESSE,
035 - MÉDITATION,
050 - SUTTA,
051 - VACUITÉ,
052 - INTERDÉPENDANCE,
054 - BODHISATTVA,

059 - PRAJÑĀPĀRAMITĀ,
060 - VOIE DU MILIEU,
068 - UPĀYA,
070 - AVALOKITEŚVARA
071 -MAÑJUŚRĪ.

À terme, des entrées consacrées à Dunhuang, à la Route de la Soie, aux sūtras en Chine, aux manuscrits bouddhiques, aux apsaras et à l'art bouddhique chinois enrichiront encore cette traversée.

EXPLORER

Le chemin chinois commence désormais à raconter une histoire cohérente.

CN-000001 — Temple du Cheval Blanc : recevoir et traduire.
CN-000003 — Yungang : rencontrer et transformer.
CN-000002 — Longmen : donner de nouveaux visages.
CN-000004 — Mogao : voyager et relier les mondes.

Depuis Dunhuang, Buddhachannel World pourra repartir vers l'ouest, en suivant les oasis et les anciens royaumes bouddhiques de la Route de la Soie, ou poursuivre vers l'est et les grands centres du bouddhisme chinois. Notre carte devient ainsi réellement ce que nous cherchions : non une accumulation de lieux, mais une géographie de la sagesse en mouvement.

RENCONTRER

Les communautés monastiques anciennes de Mogao appartiennent à l'histoire du site. Aujourd'hui, la rencontre passe particulièrement par celles et ceux qui préservent et étudient cet héritage : chercheurs, conservateurs, historiens de l'art, restaurateurs et spécialistes de Dunhuang.

Les fiches BUDDHACHANNEL SANGHA relieront parallèlement Dunhuang aux communautés bouddhiques vivantes du Gansu et aux grandes traditions chinoises contemporaines.
Ainsi, le patrimoine ancien et la pratique présente ne seront jamais confondus, mais jamais séparés.

APPROFONDIR

Mogao pourra ouvrir des enseignements particulièrement riches : Comment le bouddhisme voyage-t-il ? Qu'était réellement la Route de la Soie ? Pourquoi peindre les enseignements ? Comment les sūtras furent-ils transportés et traduits ? Qu'est-ce que la Grotte bibliothèque ? Comment plusieurs cultures peuvent-elles créer ensemble sans perdre leurs singularités ?
La pratique accompagnera toujours le savoir.
Car comprendre une route ancienne est passionnant.
Mais se demander ce que le voyage fait à notre propre regard est peut-être plus précieux encore.

CONTEMPLER

La galerie de Mogao sera l'une des plus importantes de Buddhachannel World : paysage du désert et de la falaise, façade aux neuf étages, peintures des différentes dynasties, grotte 45, grotte 61 et sa carte du mont Wutai, apsaras, musiciens célestes, bodhisattvas, donateurs, scènes de la vie quotidienne, manuscrits de la grotte 17 et photographies anciennes.
Une attention particulière devra être accordée aux droits de reproduction : les images de l'intérieur des grottes sont fragiles sur le plan patrimonial et souvent protégées sur le plan photographique.

MÉDIATHÈQUE

Photographies anciennes, cartes de la Route de la Soie, manuscrits numérisés, conférences, articles, podcasts et films permettront de prolonger le voyage.
L'UNESCO propose notamment un documentaire consacré aux grottes de Mogao.
Voir la présentation UNESCO des Grottes de Mogao

PRÉPARER VOTRE VOYAGE

Les horaires, réservations, accès aux grottes, restrictions photographiques et modalités de visite doivent rester dans l'espace pratique actualisable de Buddhachannel World plutôt que dans le corps permanent de la Rencontre.
C'est particulièrement important à Mogao : toutes les grottes ne sont pas nécessairement accessibles de la même manière et la conservation impose légitimement des limites au nombre de visiteurs et aux conditions d'accès.

LE CHEMIN CONTINUE

Inde -> Gandhāra et Asie centrale -> La Route de la Soie -> Dunhuang - Mogao, voyager et relier -> Yungang , rencontrer et transformer -> Luoyang - Longmen, donner de nouveaux visages -> Les montagnes et les monastères de Chine, habiter et pratiquer -> Corée · Japon · Vietnam, transmettre encore.

Mais une carte possède plusieurs directions. Depuis Dunhuang, nous pouvons aussi repartir vers l'ouest. Suivre les caravanes, retrouver les oasis, traverser les anciens royaumes bouddhiques, rejoindre le Gandhāra, puis l'Inde.
Et soudain, la carte n'a plus vraiment de commencement ni de fin. Elle devient un réseau comme les routes, les cultures et le vivant.

MOTS-CLÉS

Mogao · Grottes de Mogao · Mogao Caves · 莫高窟 · Mògāo Kū · Dunhuang · Gansu · Chine · Grottes des Mille Bouddhas · Route de la Soie · Silk Road · oasis de Dunhuang · art bouddhique · art bouddhique chinois · peintures murales · sculptures peintes · Mahāyāna · Bouddha · Bodhisattva · apsaras · dynastie Sui · dynastie Tang · dynastie Song · dynastie Yuan · Grotte bibliothèque · Cave 17 · manuscrits de Dunhuang · mont Wutai · grotte 45 · grotte 61 · Gandhāra · Inde · Asie centrale · Tibet · transmission du bouddhisme · traduction · pèlerinage · patrimoine mondial · UNESCO · Dunhuang Academy · conservation · dialogue des cultures · Buddhachannel · Buddhachannel World · géographie de la sagesse · littérature du chemin.